Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

101 | 2021

Varia

Farish A. Noor and Peter Carey (ed.), *Racial Difference and the Colonial Wars of 19th Century Southeast Asia*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2021. ISBN: 978 94 6372 372 5 ; ISBN Version pdf: 978 90 4855 037 1

Elsa Clavé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2443>

DOI : 10.4000/archipel.2443

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 252-255

ISBN : 978-2-910513-85-6

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Elsa Clavé, « Farish A. Noor and Peter Carey (ed.), *Racial Difference and the Colonial Wars of 19th Century Southeast Asia*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2021. ISBN: 978 94 6372 372 5 ; ISBN Version pdf: 978 90 4855 037 1 », *Archipel* [En ligne], 101 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2443>

Association Archipel

Bone has not hitherto gained the attention it merits as the largest and strongest Bugis state at most times since states can be documented in the fifteenth century. Makassar (Gowa-Tallo) demanded attention for what I call the “Makassar enlightenment” of the 17th century, as well as its international importance; Wajo for the unique value its chronicles placed on personal freedom, and its diaspora admired as sailors, soldiers and even authors throughout Nusantara; Luwu as the acknowledged “eldest” of the Bugis states and presumed home of the La Galigo epic about a mythical remote past. By contrast Bone may have been underrated as the Sparta of South Sulawesi, more important for its power than its cultural achievements.

Neither the chronicler nor the editors of this chronicle make it their business to correct (or confirm) this stereotype. The editors are concerned to present the text as honestly and correctly as possible. Yet the historian hungry for controversy may note that although the chronicle is largely concerned with battles, conquests by Bone, and of course succession, the consent of the governed is still explicitly documented in a kind of social contract. Even more interesting is the prominence of queens in that line of succession, even into the nineteenth century when other Nusantara monarchies had largely abandoned the practice.

Finally, the great merit of this edition is to have published through ANU Press, which proclaims itself “Australia’s first open-access university press.” This whole book is available free to all on the website, creating a remarkable equality between Bugis teenager and Leiden Professor. I thank Archipel for making me proud possessor of the handsome print copy, also available from the press for a price. But one can be sure it will have a much more dynamic life in its electronic form.

Anthony Reid
Australian National University

Farish A. Noor and Peter Carey (ed.), *Racial Difference and the Colonial Wars of 19th Century Southeast Asia*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2021. ISBN: 978 94 6372 372 5 ; ISBN Version pdf: 978 90 4855 037 1

La violence de la colonisation, notamment les guerres qu’elle a engendrées, est au centre de l’ouvrage collectif dirigé par Farish Noor et Peter Carey. Le thème y est cependant revisité – et les guerres relues – au travers du prisme des discours raciaux produits, au 19^e siècle, sur les populations de l’Asie du Sud-est. Cet ouvrage s’inscrit dans la lignée de trois autres monographies publiées par Farish Noor, à titre d’auteur, chez le même éditeur : *The Discursive Construction of Southeast Asia in the 19th Century Colonial-Capitalist Discourse* (2016), *America’s Encounters with Southeast Asia, 1800-1900 : Before the Pivot* (2018) et *Data-Gathering in Colonial Southeast Asia 1800-1900 : Framing the Others* (2019). Chacune de ces études aborde, à sa manière, la construction discursive de la région à partir de textes de la littérature coloniale considérés comme classiques. Tous trois sont à cet égard, selon les mots de l’auteur, « un livre sur des livres »¹¹. L’œuvre présentée ici analyse le rôle joué par ces livres, et d’autres écrits, lors des guerres et conflits coloniaux ayant agité Java, le Siam, Pahang, le nord de

11. “A book about books”.

Bornéo ou encore les Philippines au cours du 19^e siècle. Fruit du travail de sept auteurs, l'ouvrage traite donc moins des affrontements coloniaux, qu'il n'en explique les ressorts discursifs, articulés en termes de différence raciale.

L'introduction expose les modalités de la conquête européenne à cette époque. Fulgurante, elle a été réalisée au moyen d'une supériorité technologique (armes) et légitimée par la production d'un discours pseudo-scientifique (différentiation raciale). Cette période a profondément modifié les structures politiques et territoriales, les rapports entre population locales et Européens, et également la perception que les sud-est asiatiques ont d'eux-mêmes. L'influence durable des discours raciaux dans la région est un des arguments mis en avant par les éditeurs.

Le premier chapitre (p. 31-71) revient sur une période courte mais fort importante de l'histoire javanaise, les dix-sept années qui allèrent de l'arrivée du premier gouverneur général des Indes néerlandaises, Herman Willem Daendels (1808-1811), au début de la guerre de Java (1825-1830). Peter Carey détaille les profonds bouleversements engendrés par Daendels, notamment dans les rapports entre aristocratie javanaise et pouvoir colonial, avant de décrire le retour des Néerlandais, après l'inter règne britannique (1811-1816), et les débuts de la guerre de Java. L'arrivée des nouveaux bureaucrates européens, qui n'ont guère de goût pour le pays et ses cultures, marque une rupture avec la période précédente, généralement plus respectueuse. Le nouveau résident de Yogyakarta, le major Nahuys van Burgst, fait partie de ces hommes au dédain apparent. Il s'illustre par son islamophobie et des mœurs légères, plus ou moins affichées, qui offensent l'aristocratie javanaise et contribuent aux frictions grandissantes qui débouchent sur la guerre de Java.

Les chapitres deux (p. 73-106) et trois (p. 107-149) amènent le lecteur à Bornéo. Le premier décrit la genèse de l'image du guerrier Dayak sous la plume d'Henry Keppel, Rodney Mundy et Frank Marryat. Ces trois auteurs, également officiers, ont participé à la lutte contre la piraterie aux côtés de James Brooke (1803-1868) dans le nord de l'île, au Sarawak actuel, et Farish Noor démontre à quel point cette expérience a nourri l'idée d'une population qui serait plus sauvage et plus belliqueuse que d'autres. Il n'en fallait pas plus pour personnifier la violence, lui donner un visage et des attributs. Mais si le Dayak est devenu le « signifiant » (p. 95) de cette violence il est également, à d'autres occasions, celui du sauvage à civiliser.

Les images du pirate et du chasseur de tête se retrouvent dans le chapitre suivant qui prend pour cadre la rébellion de Mat Salleh (1894-1905) dans ce qui est aujourd'hui l'Etat du Sabah. Yvonne Tan y explique que les auteurs coloniaux s'efforcent de lire la diversité ethnique du nord de Bornéo en termes binaires : les populations des côtes – les Badjao et les Suluk – étant composées de sauvages en partie civilisés, alors que celles des terres, notamment les Dusun, descendraient d'ancêtres chinois. Les rapports coloniaux font ainsi sens de la révolte de Mat Salleh en termes de différence raciale, les mauvais autochtones se rebellant alors que les bons acceptent le nouvel ordre politico-économique de la British North Borneo Company. Cette vision qui regroupe les populations sous des traits stéréotypés, au moyen de catégories raciales, devient la norme et se retrouve dans la rhétorique et la politique nationale postindépendance du Sabah.

Les relations franco-siamoises, et leur rivalité à l'est du Mekong, sont le sujet du quatrième chapitre (p. 151-178) qui démontre comment l'idée de race puis de nation thaï est appliquée à un territoire et à ses habitants afin de contrer les velléités françaises dans la région. À la suite de l'incident de Paknam (1893), également nommé conflit

franco-thaï, les populations de l'est du Mekong, ainsi que leurs descendants vivant hors du territoire, se voient octroyer la protection consulaire des Français. Menacés par une ingérence européenne sur leur propre territoire où vivent des Lao, les Thaï se décident à user des mêmes armes que les Européens et introduisent la notion d'identité et de race thaï sur leur territoire. Cet engagement intellectuel avec l'idée de race – cette fois définie comme asiatique – se prolonge ensuite dans la société thaï où le pouvoir politique et une classe moyenne émergente usent différemment de la notion à des fins de légitimation ou de contestation du système politique.

Le chapitre cinq (p. 179-209), de Netusha Naidu, traite de la guerre civile qui éclate à Pahang (1891-1895) et de la manière dont le conflit est représenté, notamment dans les médias britanniques de l'époque, afin de légitimer l'intervention de l'État colonial. Derrières les efforts des Britanniques pour dépeindre les Malais comme peu fiables et naturellement peu enclins à la tâche, se trouvent ce que l'auteur nomme des « glissements » de langage où les protagonistes, le Sultan Ahmad et Dato' Bahaman, apparaissent sous des traits favorables, lesquels révèlent les contradictions des stéréotypes appliqués.

Enfin, les deux derniers chapitres concernent les Philippines. Brian Shott (p. 211-241) offre une étude fascinante sur la perception des Philippines, par les soldats américains, lors de la guerre américano-philippine (1898-1902). Au regard curieux des premiers temps, se substituent rapidement des jugements racistes, voire un discours sur la suprématie de la race blanche. À cet égard, le déploiement de quelque 6.000 soldats afro-américains et les débats que cela suscita dans la presse afro-américaine de l'époque est particulièrement intéressant. Si nombre reproduisent le discours civilisationnel, d'autres sont plus réservés et il apparaît que le racisme aux États-Unis a été suffisamment connu aux Philippines pour que les insurgés rappellent aux soldats de couleurs les cas de lynchage ainsi que leur histoire (p. 227).

L'ouvrage se clôt sur un chapitre de Mesrob Vartavarian examinant les relations entre les musulmans des Philippines et les pouvoirs coloniaux qui se sont succédé depuis 1800 dans l'archipel (p. 242-271). Les Espagnols, les Américains, puis les Philippines ont défini les populations musulmanes en des termes raciaux qui correspondaient à leur imaginaire colonial. S'il s'agit du chapitre qui fait le moins appel au discours scientifique ou racialisé produit sur les populations dont il est question, il s'agit aussi de celui qui couvre la plus grande période – presque deux siècles – et permet de repérer la mise en place de structures de contrôle politique.

L'ouvrage présente une diversité qui ne peut être que saluée. Il couvre une large partie de l'Asie du Sud-est et mobilisent des sources de nature variée – rapports coloniaux, lettres, journaux intimes, carnets de notes, ouvrages scientifiques, gravures et presse locale – lesquelles permettent d'accéder à la vision d'administrateurs mais également à celle de soldats aux trajectoires et aux statuts fort divers. À cet égard, il ouvre une fenêtre sur différents mondes sociaux et confirme, pour qui en doutait, que la question raciale est présente à l'esprit de tous les acteurs de la domination coloniale.

La richesse des matériaux a cependant rendu difficile l'exercice d'équilibriste qui consistait à traiter des conflits à la lumière des discours raciaux sans trop en dire, ni sur les uns ni sur les autres. Force est de constater que certaines contributions ont mieux réussi l'exercice que d'autres dont l'argumentation plus diluée rend la lecture parfois moins agréable. L'ouvrage reste cependant une réussite, il offre une mine

d'informations et permet d'aborder les guerres et conflits coloniaux sous un angle renouvelé. Il convainc en cela le lecteur qu'il y a encore des choses à dire, et beaucoup à écrire, sur deux sujets que l'on croyait pourtant connus.

Elsa Clavé

The 1965-66 Elimination of Indonesian Communists: Two Recent Re-readings

John Roosa, *Buried Histories: The Anticommunist Massacres of 1965-66 in Indonesia*. Madison, Wisconsin: The University of Wisconsin Press, 2020. Series: Critical Human Rights. ISBN: 978 02 9932 730 9.

Vanessa Hearman, *Unmarked Graves: Death and Survival in the Anti-Communist Violence in East Java, Indonesia*. Singapore: NUS Press, 2018. Southeast Asia Publications Series, Asian Studies Association of Australia. ISBN: 978-87-7694-257-1.

These two authors have added significantly to accounts of the bloody aftermath of the alleged communist coup attempt of 1965 in Indonesia. Roosa is known for his study of the events of October 1965 and the swift retaliation of General Suharto and other army leaders against the Indonesian Communist Party, PKI,¹² that ended with the replacement of President Sukarno's Guided Democracy with a military-led New Order. Here, the narrative deals with the retaliatory violence of 1965-1966 against the party and its purported sympathizers, when hundreds of thousands were murdered, often by politically-aligned civilian militia groups, while even more were arrested, interrogated, tortured and incarcerated without trial. The account profits from Roosa's years of investigations. In addition to contemporary documents and official accounts, he cites memoirs (many unpublished), interviews and other new sources that became available as former prisoners were released after 1979 and especially after 1998 and the fall of Suharto's New Order. Many of these accounts have been collected by Indonesian researchers, archived at the Indonesian Institute of Social History in Jakarta. Regional experiences varied and the military itself was far from united in its attitude toward Sukarno or the PKI. For this reason, it is important that Roosa names names and specifies dates; in addition, many of his interviewees have since died, closing off important oral testimony.

The core of the book are four regional studies: Surakarta, Bali, South Sumatra and Riau that show carefully how the Indonesian Army, and the regional commanders in particular, were responsible for provoking and organizing the deaths of suspected adherents of the PKI or its front organizations—or not. In Java and elsewhere, military commanders and special units incited youth organizations or militias of various backgrounds—Islamic parties, the Nationalist Party, even urban toughs, depending on local conditions—to massacre suspected sympathizers of the PKI.

---

12. John Roosa, *Pretext for Mass Murder: The September 30th Movement and Suharto's Coup d'État in Indonesia*, Madison, Wisconsin: The University of Wisconsin Press, 2006.